

arc-boutés les uns contre les autres. Peut-être sous cet amas de corps, de hachis, y a-t-il un malheureux blessé à demi-étouffé. Sur la droite, non loin de Gorze, se trouve une allée de sapins sombre. C'est là qu'au début de l'affaire, se tenaient nos avant-postes. Une compagnie tout entière y est couchée; chaque homme a conservé son attitude; le lieutenant a encore une main dans la poche."

Les dépêches du 11 et du 12 septembre nous disent que les Prussiens sont en marche sur Paris et qu'ils arriveront bientôt. Il paraît que le roi Guillaume ne veut pas traiter de la paix avec les républicains français. En marchant sur Paris, son but est de renverser le gouvernement républicain, afin que la fièvre révolutionnaire ne pénètre pas en Allemagne. Dans sa captivité, Napoléon est traité avec les égards dus à un empereur.

Exposition Provinciale de 1870

1er article.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi, nous assistions à une grande exposition provinciale de tous les animaux de ferme, des instruments et produits de l'industrie canadienne, tenue à Montréal par le Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Cette année l'exposition se présentait dans les conditions les plus satisfaisantes. Les pompeuses annonces n'ont pas manqué et même tous les exposants du monde entier y ont été conviés. D'un autre côté, les progrès réalisés par notre agriculture nous faisaient espérer d'y voir plus d'exposants et plus d'objets exposés. Notre espérance a été trompée; et dans son ensemble l'exposition de 1870 est de beaucoup inférieure à 1868.

Il est vraiment étonnant de voir un pays comme le Canada, où l'on compte beaucoup d'éleveurs progressistes, ne présenter aux expositions provinciales qu'un nombre relativement restreint d'animaux de ferme. Quelle est donc la cause de cette abstention presque générale? car enfin cette qualification est parfaitement justifiable quand on voit dans l'espèce bovine, par exemple, à peine 150 sujets exposés et le reste à l'avenant.

Doit-on l'attribuer à l'apathie des cultivateurs? La chose ne serait pas raisonnable. Dans toutes les paroisses de la Province de Québec, le progrès est constant; les animaux et les cultures se transforment, s'améliorent lentement, il est vrai, mais sûrement. Si le cultivateur canadien était apathique nous ne le verrions pas améliorer ses bestiaux et ses procédés culturels, et surtout nous ne le verrions pas, lui si économique, faire des déboursés assez élevés pour l'achat de reproducteurs améliorateurs et d'instruments perfectionnés. L'apathie du cultivateur n'est donc pas ici en cause ou du moins, elle ne l'est que très-peu. Il faut chercher ailleurs la cause de cette abstention déplorable. Trop souvent, on prime des sujets certainement très-remarquables au point de vue de l'engraissement, mais dont la conformation laisse à désirer. La graisse cache bien des défauts et les juges dont nous reconnaissons l'intégrité s'y laissent quelquefois prendre. Ce n'est pas toujours une faute d'accepter comme qualité un embonpoint même assez avancé. Le Durham, par exemple, animal de boucherie supérieur doit se présenter sous ses véritables dehors; mais la vache et le taureau destinés à la reproduction doivent-ils être mieux vus parce qu'ils sont très-gras? C'est presque un non-sens. Les animaux qui n'appartiennent pas aux races de boucherie, dont la spécialité est la production du lait, ne doivent pas non plus être primés pour leur graisse. Ce manque de discernement est certainement une des principales causes de l'abstention que nous déplorons.

Nous en avons une autre cause dans l'importance que les organisateurs de l'exposition se semblent attacher aux animaux importés. L'importation des reproducteurs étrangers est toujours

coûteuse, trop coûteuse même pour être à la portée de plusieurs. Les importateurs acquièrent alors une réputation qui sert d'épouvantail vis-à-vis des concurrents moins fortunés. Les choses tourneraient autrement si, dans l'examen des sujets on procédait par comparaison, si l'on comparait ensemble tous les animaux appartenant aux différentes races de boucherie; puis si l'on faisait de même envers les races laitières au point de vue de la production du lait, bien entendu.

Le succès restreint de l'exposition de 1870 porte avec lui son enseignement. Le Conseil d'agriculture est, nous n'en doutons pas, animé des meilleures intentions, nous devons donc espérer qu'à l'avenir la voie qu'il suivra sera meilleure, qu'il laissera de côté toutes les questions de caprice et de fantaisie pour entrer dans le domaine de la réalité, pour donner un résultat pratique à ses expositions, et pour montrer à tous les éleveurs qu'il veut leur enseigner la marche la plus judicieuse que doivent suivre les améliorations.

L'emplacement destiné à recevoir les objets exposés est très-spacieux et il aurait pu aisément en loger deux fois autant qu'il y en avait. Cependant, quelques départements étaient fort gênés, le département de l'industrie et celui des produits agricoles entre autres présentaient un ensemble un peu choquant par le désordre qu'avait fait naître le peu d'étendue du local; mais les visiteurs, malgré le malaise qu'ils éprouvaient dans cet espace resserré, ont bien compris que le Conseil d'agriculture, avait fait tout ce qu'il lui était humainement possible de faire. Le temps très-court qu'il a eu à sa disposition pour préparer les choses a été judicieusement employé et nous ne pouvons que louer sa diligence.

Les visiteurs ont été nombreux mercredi et surtout jeudi. C'est un fait que nous aimons à signaler quoique ce ne soit pas un fait agricole. Il démontre que la population canadienne et même celle des villes porte intérêt aux choses de l'agriculture. C'est certainement un bon augure pour l'avenir. Un peuple n'est riche que par son agriculture. Elle seule augmente la richesse générale d'un pays parce qu'elle tire ses matières premières du sol. L'industriel qui utilise les produits locaux ne fait que rendre ces produits plus vendables. L'industriel qui importe ses matières premières de même que le marchand importateur appauvrit son pays tout en remplissant sa caisse. De ces trois catégories d'hommes, le cultivateur seul enrichit son pays et comme tel, il l'emporte sur tous les autres. Il mérite donc beaucoup de déférence cet homme de labeurs qui tient dans ses mains la vie de ses compatriotes et la prospérité de son pays et nous sommes singulièrement flattés lorsque nous voyons son mérite reconnu.

Voici, d'une manière générale, quelle a été notre impression sur les objets agricoles présentés à l'exposition de cette année:

L'espèce chevaline était très-bien représentée tant sous le rapport du nombre que sous celui de la qualité. L'amélioration réalisée dans cette espèce est vraiment remarquable, et prouve combien il est facile d'améliorer une espèce animale lorsqu'on prend les moyens convenables. Les étrangers même qui suivent de loin nos progrès ont été tout surpris de voir avec quelle facilité et quelle rapidité notre race chevaline se transforme. Ils attribuent presque généralement ce résultat à l'heureux choix de la race amélioratrice et ils reconnaissent que la Province de Québec avance plus rapidement dans cette voie que celle d'Ontario. Un de nos amis haut-placés nous disait pendant notre visite à l'exposition, que les éleveurs d'Ontario avouaient qu'ils s'étaient trompés complètement dans leur importation de Clydes, tandis que nous avions obtenu de magnifiques résultats avec celle du Percheron. En effet, disaient-ils, le Percheron a autant de force que le Clyde, et il lui est préférable par son action plus rapide. D'après eux le croisement percheron-canadien est